

Félix Jousserand

Rhapsodes

Anthologie du rap français



ISBN : 979-10-307-0087-9

© Éditions Au diable vauvert, 2016

Au diable vauvert
La Laune 30600 Vauvert

www.audiable.com
contact@audiable.com

Sommaire

Préface.....	9
--------------	---

LA RUE, LE CRIME, LA NUIT

NTM Le monde de demain	21
I AM L'aimant.....	25
DEMOCRATES D Le crime.....	29
MINISTÈRE A.M.E.R Sacrifice de poulet	33
AKHENATON Un brin de haine	37
PASSI Les flammes du mal.....	41
113 Le quartier est agité	45
FONKY FAMILY Imagine.....	49
BOOBA Ma définition.....	53
OCTOBRE ROUGE Nuits blanches.....	57
SETH GUEKO La nuit	59

RÉUSSIR OU BRÛLER

PASSI Le maton me guette.....	63
I AM Demain c'est loin	67
ÄRSENIK Sexe, pouvoir et biftons	75
BAMS Vivre ou mourir.....	79
SCRED CONNEXION feat. FABE Le bonheur,	81
SNIPER On s'en sort bien	87
FONKY FAMILY Entre deux feux.....	89
MÉNAGE À 3 <small>XXL</small>	93
PRINCESS ANIÈS Bad Girl.....	97
SNIPER 35 heures	99
KOHND0 Bordel.....	103
SINIK Autodestruction.....	105
DISIZ Salauds d'pauvres.....	107
SINGE DES RUES À bout de nerfs.....	109

AUTO-PORTRAITS

MC SOLAAR Obsolète.....	115
FABE Ça fait partie de mon passé.....	117
SAGES POÈTES DE LA RUE Dans ce monde.....	119
OXMO PUCCINO Le laid.....	123
KOHND0 Paris, son âme	125
BOOBA Numéro 10.....	127
BAMS On partira	131
ORELSAN Perdu d'avance.....	133
VÏRUS L'ère adulte.....	137
MÉDINE Alger pleure	141
SEXION D'ASSAUT Wati Bon Son	145
ROCÉ La vitesse m'empêche d'avancer.....	149
LINO Suicide commercial	151

CHRONIQUE ET MORALE

I AM J'aurais pu croire	157
MC SOLAAR La concubine de l'hémoglobine	161
ASSASSIN L'État assassine	165
KABAL Mort de peine	169
ROCCA En dehors des lois	173
NTM C'est arrivé près de chez toi	179
FABE Un nuage sans fin	183
BUSTA FLEX Ça se dégrade	187
PRINCESS ANIÈS Si j'étais un homme	191
DADOO Sales gosses	195
MÉDINE Ni violeur, ni terroriste	199
KENY ARKANA Victoria	203
DIAM'S feat. VITAA Confessions nocturnes	205
ORELSAN La petite marchande de porte-clefs	211
ICHON Cyclique	213
DEMI-PORCION On en revient au même	217

FREE STYLE

I AM Attentat	221
MC SOLAAR Bouge de là	225
DADDY LORD C Freaky Flow	227
AKHENATON Pas de face	229
X-MEN Retour aux pyramides	233
SVINKELS Tapis rouge	237
ROCÉ Dernier des derniers	241
DIAM'S Suzy 2003	243
SVINKELS La fugue – série noire II	247
SETH GUEKO Wé Wé Wé	251
FLYNT Quand tu s'ras mort	253
NEMIR Sûr	257

Préface

Écrire cette préface est un piège. Le terrain est cerné, le contre-sens traqué. Le rap est célébré, il attire l'attention, produit du spectacle, et incarne une référence musicale prisée par la jeunesse de la plupart des nations du monde... Tout est dit dans le rap, il n'y a pas à chercher plus loin. Certains s'en plaignent, d'autres en ricanent et d'autres, nombreux, apprécient dans sa prédication frontale le récit sans fioritures des affres du quotidien.

« *La musique c'est pas du rap.* » – Pierre Delanoë

Vociférations, lexique hors cadre... on critique de bien des manières la façon qu'ont les rappers de s'emparer de la langue pour la travailler selon leurs critères. Mais les contrallées de la littérature sont pleines de ceux qui comme eux ont incarné, en leur temps, cette idée du retournement de l'orthodoxie par l'outsider, l'autodidacte. C'est le propre des littératures orales : produire du vernaculaire, de l'usage, de l'adaptation, du mimétisme, de la transformation, du cryptage, du transportable (le récit chanté voyage léger). De l'écart entre une langue morte et une vivante.

À la différence d'une partition, le flow et la mastication du texte se sont pas ici relevés ; les voix des lyricistes sont régulièrement modifiées, exagérées, elles revêtent des masques, une texture, un grain, sont timbrées, filtrées... des traitements que la

lecture sur papier ne retranscrit pas. Les textes de cette anthologie s'illustrent donc par leur épaisseur naturelle, leurs inventions, leur musique ou leurs angles, mais sans appareil : d'interprétation, il n'est pas question ici.

Des interjections ont été supprimées, des refrains condensés, pour la fluidité, la logique, pour livrer les récits sous leur forme la plus continue. Certaines élisions ont été modifiées, la langue qui se lit n'étant jamais la même en français que celle qui se parle, chacun chez lui, en scandant ces textes à haute voix, saura compresser certaines tournures, certains articles, faire sauter quelques voyelles, pour retrouver le phrasé plein d'impact des interprètes.

Le rappeur ne manque pas de souffle, la débauche est importante ; impressionner : *impressare*. Le texte fait forte impression : il joue avec ses *effets* comme avec des bates : des phrases ou des idiomes qui s'impriment, qui laissent une trace, dont on peut se souvenir autant que d'une mélodie. Il trouve d'autres solutions qu'harmoniques pour susciter l'écoute.

« ... efface tout processus de paix à coups de godasses. » – Rocca

Le tableau est sombre. Certaines tournures violentes, des appels à la vindicte, au combat, imprègnent régulièrement ces textes ; se lamenter de ces visions de guerre civile, les déplorer, ou infliger des séances d'auto-critique publique aux rappeurs ne sert à rien ; elles sont les preuves d'une histoire, d'une atmosphère, d'une saveur souvent âpre. Qui refuse aux banlieusards le droit de faire de la politique, de prendre la parole, au nom de la paix civile ?

Fabe, *Nuage sans fin* : le texte date de 1998, la pensée est claire et l'observation sans compromis, il fixe le retournement d'icônes

comme l'école, rebutante désormais pour ses propres enfants, entretenant chacun dans une somnolence propice au manège des puissants. Sa démonstration : *voitures-de-luxe-luxembourg-fait-des-beaux-discours-quand-tu-payes-tes-impots-à-la-bourre* a de quoi faire écho à la lecture des actualités. Avec populisme, peut-être, pour autant que le terme dans son acception courante signifie quelque-chose, mais le populaire en contient forcément une once. C'est de bonne guerre. Fabe chroniqua et anticipa lucidement les choses. Et refusait malgré tout d'accabler l'État, en dernier lieu, exhortant ses coreligionnaires à poursuivre des études...

Rhapsodes : « *Emprunté au grec rhapsôdô désignant le chanteur qui allait de ville en ville en récitant des poèmes homériques et épiques. Le mot est composé de rhaptein (coudre, ajuster en cousant) et de ôdê (chant, ode) ; signifiant proprement celui qui coud ou ajuste des chants (...). Le mot s'est quelquefois employé péjorativement à propos de l'auteur d'un amas de choses sans valeur.* » – Le Robert

Le rap est un art du collage, une attention portée à la forme, à la couture des textes, à la façon de les transmettre plus qu'à leur intrigue : chacun connaît dès les premières mesures l'histoire qui va être racontée, personne n'est là pour être surpris... Les récits sont régulièrement les mêmes, ils produisent leurs standards, autonomes, à partir desquels les narrateurs travaillent ensuite leur geste. *Comment faire* plutôt que *quoi dire*. Des banques de phrases sont accumulées avant d'être ré-interprétées, re-sollicitées, à chaque nouvelle proposition d'agencement, de collage. Rien de neuf dans le rap : c'est là son génie, son classicisme naturel.

Le constructivisme, et sa modernité *samplistique*, ressemblent à l'ancien ouvrage du *Trobar*, du rhapsode : les figures imposées

du rap : crime, auto-trip, forclusion, amitié, fêtes, nord-sud... sont agencées à l'infini, à l'intérieur d'une pièce cousue main qui réunit les fragments épars. Beaucoup de ces textes composent leurs récits, leurs chants, à partir de ce projet de collage (voir *Retour aux pyramides*, X-Men), sans se préoccuper de passer d'un sujet, d'une adresse, d'une temporalité, d'une voix à l'autre. La syntaxe est pilonnée, toute liberté est prise pour ce qui est d'arrimer les blocs entre eux. La musicalité et plus largement le sonore sont parmi les outils de fixation les plus prisés. On peut passer du coq à l'âne sans problème, car le jointage entre les différents éléments est assuré.

La forme à trois couplets et le vers de huit pieds ont la vie dure mais pas mal d'entorses à la règle rappellent la liberté formelle avec laquelle le rap se donne le droit de traiter ses thèmes comme il l'entend. C'est inégal, ça diverge, il y a des courants, des façons de procéder, des esthétiques, tout n'est pas équivalent ; encore faut-il qu'on ait affaire à un genre pour pouvoir comparer. Chacun saura repérer des périodes, des tendances, des tournures, dater historiquement... On retrouve des cycles, en parcourant ce quart de siècle ; passer « de la cave à l'usine » et du mur de Berlin à Facebook a eu des conséquences, de fait. La naïveté des débuts a été affranchie, au profit d'une nouvelle école qui a su construire un édifice artistique et culturel solide sur les bases plantées par les pionniers.

« *Je ne te demande pas de comprendre mais de résoudre.* » – NTM

Le rap n'est pas une « manipulation d'affairistes » cherchant à maintenir les quartiers populaires dans leur somnolence, comme on l'entend parfois ; il relaie dès le début un puissant matérialisme

mercantile, un amour de l'or, un penchant pour l'ostentation, un mimétisme adossé aux manières individualistes et brutales des cols blancs. La critique de la récupération du rap par le courant *mainstream* est arrogante ; elle dénie aux rappeurs le droit d'être eux-même assoiffés de réussite, que cela puisse être le fruit de leur propres penchants, et non ceux d'une élite jouant d'eux comme de colporteurs utiles mais dédaignables.

Certes, quand en 1989 Lionel D. affirme « Y a pas de problème », dans une chanson dont les couplets se veulent les témoins d'un quotidien dépeint comme morne, anxiogène et pathétique, le tout sur un phrasé funky, on se dit qu'il y a un renard quelque part... On n'a pas reproduit ici cette œuvre précoce de la scène française. Idem des *peintures du ghetto* faites de surarmement, de meurtres banals, de sang à la sulfateuse, qui ne démontrent que l'imagination fertile de leurs auteurs. Quand bien même la réalité leur aurait-elle, depuis, parfois donné raison.

Les griefs adressés au rap sont régulièrement les mêmes : misogynie, auto-promotion, lucre... ils ne sont l'apanage de personne. Les rappeurs n'échappent pas au courant, ils le devancent. Le rappeur n'est pas le responsable, c'est un peintre. Il ne traite que du paysage. Il se sert dans le contemporain.

Le rap déjoue ce qu'on attend de lui, pour autant qu'on prête attention aux textes qui échappent au rôle de compresses légitimes appliquées sur les plaies de la décolonisation ou de la misère des banlieues, il navigue par delà les systèmes ; ces textes sont une pièce d'histoire.

« Thèmes et familles de chanson populaire sous la III^e République : chanson des rues, chansonnette comique, chanson bacchique, chanson militaire, chanson réaliste, complainte du crime, actualité politique en chanson, faits divers... » – Le Crapouillot

Cette sélection balaye large mais je ne me suis pas lancé le défi de répertorier tout ce que la production hexagonale a pu compter de sous-genres (rap rural, rap juif, rap de flics, rap chrétien, rap latino, rap nazi...). Je n'ai pas non plus remonté le fil historique avec l'obsession de mettre à jour la pièce la plus rare ou antique – il faudrait remonter loin... J'ai pris la fixation sur disque des œuvres comme point de départ* ; la sélection s'ouvre sur le tout début des années quatre-vingt dix, quand paraissent les premiers albums, et court jusqu'à aujourd'hui.

La plupart des esthétiques de la scène rap française sont représentées ici. J'ai retenu tel texte ou omis tel autre, mais que les rappers qu'on ne retrouve pas dans cette anthologie ne m'agacent pas, ils sont partout ailleurs.

Je n'ai pas fait non plus de différence entre les attitudes exprimées par les artistes ou les commentateurs à l'égard d'une *indépendance* ; indépendantes ou pas, ces œuvres ont été rendues publiques et c'est à ce titre qu'elles sont reproduites ici. Pas de différence non plus, entre textes dits *hardcore* et reste de la production : le niveau de *hardcore* de telle œuvre n'est jamais le marqueur que de la sensibilité de celui qui l'écoute. Tel texte en heurtera certains mais sera pris pour consensuel chez les plus essentialistes... La vérité est entre les deux.

Le contenu de ce livre n'est pas l'actualité du moment mais ce qui reste une fois qu'elle est passée. Le rap est en 2016 plus vivace que jamais, un autre recueil ne suffirait pas à rassembler les titres qui occupent mois après mois les podiums du nombre de vues sur internet. Les années diront lesquels d'entre eux mériteront ou pas de devenir des références.

* C'est le moment où la transmission orale demande à être fixée ; les freestyles originels, les Deenastyle, sessions radio sur Nova, la pratique sauvage, se trouvent des supports. On quitte alors le bouche à oreilles.

J'ai fait mon possible pour que cette sélection reflète d'une part ma lecture de l'histoire de cette musique et de l'autre ce moment historique où les bureaux de groupes musicaux, et quelques autres intermédiaires, chacun soumis à la répétition de tâches administratives et économiques, introduisent leurs conditions à la publication des œuvres des artistes qu'ils représentent. On regrettera que des titres de Sens Unik, Sefyu, Casey, Nessbeal n'aient pas pu ici être reproduits, pour raisons suscitées.

« *J'suis pas le bienvenu mais j'suis là.* » – Booba

Les textes des années 90 faisaient entendre quelque chose de l'autre côté du périphérique à ceux qui n'y connaissaient rien. La nouvelle école s'adresse plus naturellement à *ceux qui comprennent*. La circulation entre les deux rives a vécu, l'entre-soi fait sa loi.

Pour que le rap ait fait école, c'est qu'une cassure esthétique a eu lieu : un différentiel de forces si inégal, entre verrouillage d'un côté et volonté d'émancipation de l'autre, que la pression a percé une faille. Une fois dehors, elle convoque la contradiction, substitue un ordre à l'autre.

Les allers-retours entre référentiels *high* et *low* sont un trait remarquable de cette histoire ; la question de la *langue de l'autre* se pose toujours, toujours trop vulgaire ou trop savante.

À la fin des années quatre-vingt, la scène rap française porte en elle le passage d'une société de classes à une autre de marché, avec son échelle de valeur unique sur laquelle chacun est invité à se positionner, sur laquelle on est toujours trop bas ou trop haut... Avec la littérature de rue, le bourgeois s'encaille et la canaille se paye un week-end à Deauville... où ils finissent par se croiser, à trois heures du matin, à la roulette ; ils commandent des gin-tonics et mesurent leurs alexandrins.

Du moralisme se dégage de cette sélection ; cet aspect de la tradition orale avait déserté la chanson populaire depuis l'après-guerre, il revient ici sous une forme réactualisée de chronique sociale, d'expression frontale. Le pour et le contre sont en présence, l'adresse à la deuxième personne du singulier prend l'auditeur à témoin. Le bien et le mal sont les deux pôles critiques, à l'échelle personnelle (*réussir ou brûler*) ou collective (*chronique et politique*), et donnent à entendre une certaine philosophie de rue, qui manipule ses concepts à la tronçonneuse, à l'occasion, mais se comprend comme une réponse apportée au vide ontologique que le monde moderne offre à ses populations.

Certains de ces textes font penser à ceux des clercs qui balançaient entre religion et chronique, et qui ont composé les grands récits épiques du Moyen Âge. Les plus moralistes, plus près du prêche que de la critique systémique ou de la guignolade, pourraient prendre la parole au pupitre dans telle église, telle madrasa, tel temple...

« *La magie a une véritable prédilection pour les choses interdites. La cure des tabous violés, sources de maladies ou de malchances, est une de ses spécialités, par laquelle elle fait concurrence à la fonction expiatoire de la religion. [...] C'est de cette façon que la magie, dans sa partie négative dont nous venons de voir les faces multiples, nous apparaît comme l'œuvre même de la collectivité.* » – M. Mauss, *Théorie générale de la magie*

L'attachement des chants à leurs territoires est vital. Le rap rappelle cette évidence que c'est à partir d'une assise qu'on peut prendre la parole, sans quoi on ne s'adresse jamais qu'à on ne sait qui ; le rap parle pour quelqu'un, c'est ce qui lui donne son aplomb. Famille, quartier, amis... Ces textes sont *localisés* : depuis

un lieu et avec un destinataire. Ils ne sont pas dé-territoriaisables. Ils sont implantés.

Le rap est pratiqué dans toutes les nations du monde, son système a su se faire comprendre de tous : il se raccorde au legs des anecdotes, des litanies, de la purge : de l'expulsion du trop-plein collectif, sous forme scandée. Les rimes alimentent le martelage. Certains couplets entiers ne fonctionnent que sur une syllabe finale. On peut s'en emparer facilement. Le rap est puissant parce qu'il est un bon passe-temps avant tout ; on peut l'inventer entre amis, pour le plaisir, en surveillant les grillades, on peut dire ce qu'on pense de lui à son pire ennemi, les yeux dans les yeux, tout en s'assurant de se mettre les rieurs dans la poche si les tournures sont cinglantes et salaces... Le rap est un rite, il est partout accommodé.

Si le greffon afro-américain a pris aussi naturellement en France, ce doit être qu'elle avait de quoi le recevoir, historiquement, esthétiquement, politiquement... Alors le monde se retrouve ici : des poètes qui écrivent en français, en y mêlant anglais, espagnol, arabe, créole, gitan ; en les combinant à la veine locale, ils reprennent à leur compte le cours de l'histoire, de Tudèle à Montéhus.

Félix Jousserand

LA RUE, LE CRIME, LA NUIT

NTM

Le monde de demain

Pur produit de cette infamie appelée la banlieue de Paris
Depuis tout jeune, je gravite avec le but unique d'imposer ma
présence

Trop instable pour travailler, trop fier pour faire la charité
Oui je préfère la facilité, considérant que le boulot
M'amènera plus vite au bout du rouleau. Alors réfléchissez
Combien sont dans mon cas, aux abords de vos toits
Et si cela est comme ça, c'est que depuis trop longtemps
Les gens tournent le dos aux problèmes cruciaux, aux problèmes
sociaux

Qui asphyxient la jeunesse qui réside aux abords
Au sud, à l'est, à l'ouest, au nord
Ne vous étonnez pas si quotidiennement
L'expansion de la violence est telle
Que certains se sentent seulement concernés
Lorsque leurs proches se font assassiner
Est-ce ceci la Liberté, Égalité, Fraternité
J'en ai bien peur

Quelle chance... quelle chance d'habiter la France
Dommage que tant de gens fassent preuve d'incompétence

Dans l'insouciance générale, les fléaux s'installent, normal
Dans mon quartier, la violence devient un acte trop banal
Alors va faire un tour dans les banlieues
Regarde ta jeunesse dans les yeux
Toi qui commande en haut lieu, mon appel est sérieux
Non, ne prends pas ça comme un jeu
Car les jeunes changent, voilà ce qui dérange
Plus question de rester passif en attendant que ça s'arrange
Je ne suis pas un leader, simplement le haut-parleur
D'une génération révoltée prête à tout ébranler
Même le système qui nous pousse à l'extrême
Mais NTM Suprême ne lâchera pas les rênes
Épaulé par toute la jeunesse défavorisée
Seule vérité engagée : le droit à l'égalité
Nous voilà de nouveau prêts à redéclencher
Une vulgaire guerre civile, et non militaire
Y'en a marre des promesses, on va tout foutre en l'air

Je ne te demande pas de comprendre mais de résoudre
Les problèmes qui habitent la banlieue qui s'agite
Toujours plus vite, sans limite
Admets qu'il y a un point critique à ne pas dépasser
En tant qu'informateur, je me sens obligé de dévoiler la vérité
Car le silence ne sera plus jamais, plus jamais toléré
Oh oui, c'est triste à dire, mais tu n'as pas compris
Pourquoi les jeunes de mon quartier vivent dans cet état d'esprit
La délinquance avance, et tout ceci a un sens
Car la violence coule dans les veines de celui qui a la haine
OK, je reprends les rênes pour faire évoluer ton esprit
Pris, prisonnier d'un système où les règles ne sont pas les mêmes
Suivant ta classe, suivant ton style

Suivant ta face, suivant ta race
Le rouage est bien huilé, le système bien ancré
Mais n'oublie jamais que je suis armé de paroles
Pour m'imposer, m'opposer, m'interposer
Processus enclenché, je balance ma vérité

LE MONDE DE DEMAIN

QUOI QU'IL ADVIENNE NOUS APPARTIENT

LA PUISSANCE EST DANS NOS MAINS

ALORS ÉCOUTE CE REFRAIN

I AM

L'aimant

Écoutez, je suis là pour vous aider, alors calmez-vous... Mais j'ai jamais dit que j'avais besoin d'une assistante sociale. Alors tu gicles maintenant ! Sortez de mon bureau tout de suite espèce de mal élevé ! Mal élevé ? Mais tu étais là pour me donner à manger, espèce de connasse ?

J'ai commencé à vivre ma vie dans les poubelles, dans un quartier de cramés où les blattes craquent sous tes semelles / « Salut. » « Salut, ça va ? » / Les mecs observent ta voiture neuve en te félicitant et t'enculent dès qu'ils le peuvent / C'est dément, les gosses de dix ans, ils parlent déjà de faire de l'argent, et tu le comprends / Quand le quartier est l'unique exemple, où l'on monte des statues aux dealers de blanche, aux braqueurs de banque / Sur les murs, pas de graffs extraordinaires, que des traces de pisse et *Police, la con de ta mère* / J'ai treize ans quand ma carrière débute, avec les bagarres des grands dans la rue, avec marteau, cutter et U / Bon gré mal gré, j'essayais tout pour sortir d'ici / La serviette sur le dos, je traçais à la plage pour brancher les filles / Quand elles me demandaient où j'habitais, je leurs répondais : « Cherie, juste à côté, la villa du dessus... » / « Excuse-moi ce ne sont pas les mecs de ton quartier qui

volent les affaires des gens qui sont allés se baigner ? » / Grillé.
/ Qu'est-ce qui vous a pris de venir ici ? Ce putain de quartier
me suit... / Pour leur prouver, je devais voler des t-shirts, des
serviettes, des sacs, je partais chargé / Et quand je n'étais pas à
la cité assis sur un banc, c'est le quartier qui venait m'étouffer
comme un aimant.

Ils nous ont envoyés en colonie dans des stations alpines pour
aller faire du ski / Au lieu de nous séparer, ils avaient gardé le
quartier en troupe / Individuellement, on n'était pas de mauvais
bougres, mais la mentalité de groupe s'exporte aussi fort qu'on la
palpe : on a mis le feu aux Alpes / Le retour fut rude, un choc,
produisit dans mon esprit un incontournable bloc, aussi dur
qu'un roc / Je raconte, c'est tout, je ne veux pas m'absoudre, j'ai
gratté du plâtre et l'ai vendu au prix de la poudre / L'acide de
batterie, comme une plaisanterie, si tu n'en riais pas, mon gars,
tu étais hors de là / Aussi, les nuits d'été, j'allais regarder le ciel
sur le toit du supermarché, je ne sais pas pourquoi tout à coup,
je me mettais à chialer / Au creux de mes mains, mon dieu,
mon dieu, mon dieu, mon dieu / Le jour anniversaire de mes
dix-sept ans, j'ai plongé comme un âne : quatre ans. / Dedans,
j'ai vu encore les mêmes têtes et les mêmes vices ; la même bête
/ Celle qui m'attirait, m'attire sans relâche, me tire, rappelle mes
souvenirs à n'en plus finir / Comme un aimant.

Oui j'en suis sorti, pas si bien qu'on le dit / Heureux de pouvoir
retrouver la famille, les amis / J'en suis revenu et mon frère y est
parti / Mes parents auraient souhaité avoir du répit / Quand je
suis descendu, les mêmes poutres tenaient les murs : « Salut les
gars, je vois que vous bossez toujours aussi dur... » / Qu'est-ce
que tu veux qu'on fasse ? Un TUC ? Je gagne en un jour ce qu'on

me donne en un mois dans leur truc / Écoute fils, le biz, voilà
ce qui ramène vite de l'argent et des skeezes / J'ai choisi une
autre voie, la musique, avec mon ami François, on taquinait
les disques / En ce temps-là, j'avais une femme belle comme le
jour, la première que j'appellais mon amour / Jusqu'à ce qu'elle
me dise qu'elle était enceinte de moi, comme un gamin je l'ai
priée de dégager de là / « Écoute, écoute, écoute, écoute, s'il te
plaît tu m'as piégé, alors fais-moi le plaisir de virer » / Neuf mois
après je suis allé voir le gosse, c'est fou, je suis tombé amoureux
de ce petit bout de rien du tout et décidé de prendre des
responsabilités, surtout qu'au fond de moi cette fille je l'aimais
/ Tout en évitant d'aller avec elle dans le quartier, pour ignorer
les railleries des crapules qui ont bloqué / Puis notre musique
est passée de la cave à l'usine / Nos têtes à la télé en première
page des magazines / Mais jamais, oh jamais, nous n'avons gagné
assez pour pouvoir nous en tirer / Mes parents étaient si fiers
que je n'ai pas eu la force de dire combien je gagnais à ma mère
/ Nous étions devenus un exemple de réussite pour le quartier /
S'ils savaient / Une famille à charge, il me fallait de l'argent ; j'ai
dealé... et j'ai pris deux ans / Les gens si ouverts qu'ils soient ne
peuvent pas comprendre : ils parlent des cités comme une mode
/ Ils jouent à se faire peur, puis ça les gonfle au bout de six mois
/ Mais j'apprécie les chansons qui parlent des crèves comme moi
/ Je ne suis pas l'unique, je ne veux plus qu'on m'aide, je ne peux
pas tomber plus bas, j'suis raide / Accroché à un aimant.

DEMOCRATES D

Le crime

Amoureux du crime, de la tuerie en série
Le meurtre me tente, hante ma vie
Depuis, je ne peux plus dormir
Je fais des conneries, je fais de l'insomnie
Les nuits de pleine lune, j'ai envie
De sang, de trips passionnants
Plein de trucs violents
J'aime ce qui est dément
Tel Léviathan, le vice et Satan
Je suis impudent, je tue impunément
Et je n'ai vraiment aucun pas d'sentiments
Je ne suis pas un ange
Je suis un assassin ambulant, œil pour œil
Deuil pour deuil, sang pour sang, dent pour dent
Je fais le mal pour le bien inconsciemment
Pour le plaisir seulement et non pour l'argent
Je suis ni le bon, ni la brute ni le truand
Moi je suis dingue et je flingue simplement
Quand c'est l'heure, c'est l'heure
Des meurtres, l'horreur me fais pas peur
Je kiffe quand quelqu'un meurt

Le pire pour moi c'est le meilleur
Je ris du malheur et j'en pleure de bonheur
J'ai pas du tout d'cœur
En moi sommeille l'esprit d'un profanateur
Violeur de la loi, du Seigneur
À mes yeux les Dix Commandements n'ont pas de valeur
J'induis la justice en erreur
Et les keufs m'ont dans leur collimateur
À bon entendeur, salut aux amateurs
Je ne fais pas de faveurs
Je fais la une de *L'Observateur*
Mon regard inspire la fureur
L'image de la frayeur, c'est le visage de la terreur
L'air provocateur, à la Jack l'Éventreur
Style Landru le baratineur
Dans le genre Holmes le docteur
J'ai tout d'un pur, d'un vrai malfaiteur

Pour l'amour du risque, du cynique, du tragique
Des pratiques mystiques, fanatiques, diaboliques
Machiavéliques, maléfiques
Je sème, je fous la panique
Je suis un danger public
Comme dans le film de Stanley Kubrick
Titré *Orange Mécanique*
Une fresque cinématographique
Une fiction psychédélique
Près de chez vous se passe la réplique
D'un putain de criminel authentique
Je fais la chronique
La sentence pour mes victimes est catégorique

Et je reste stoïque et la scène est dramatique
Et je reste statique récitant des versets sataniques
Je suis un sadique, une saloperie
Un type pathétique
Je fais flipper même les flics
Que je fais sans cesse tourner en bourrique
Pute vierge je suis problématique
Je me moque de la peine capitale
Et puis, du système juridique